

BRETAGNE ARMORICAINE
VILLAGE D'ARZEL - FORÊT DE BROCÉLIANDE
LE 21 JUIN - SOLSTICE D'ÉTÉ

Maël s'obligeait à détacher son regard de la touffe de cheveux roux qu'il voyait dépasser d'un rocher, à une dizaine de mètres de lui. Mais il ne pouvait s'empêcher d'y jeter des coups d'œil fréquents.

Un éclat de rire suivi d'un cri ravi attira alors son attention et il tourna la tête dans cette direction. Laurine et Quentin, ses deux meilleurs amis, étaient en train de s'éclabousser joyeusement en bordure du lac. Comme aurait dit Quentin, Laurine faisait « sa fille » en criant pour la forme, mais son rire en cascade suivait aussitôt.

Pour un peu, il en aurait oublié la touffe de cheveux roux... L'ébauche de sourire qui avait commencé à naître sur ses lèvres se retroussa en une moue réprobatrice quand il tourna de nouveau la tête vers le rocher.

Erwan Rabu, encore lui... À présent, il pouvait voir son profil de fouine dépasser de l'abri derrière lequel il s'était retranché. Pensait-il vraiment être discret ?

Maël soupira. Il allait devoir intervenir. Erwan était la créature la plus bête et la plus malfaisante qu'il connaissait – si l'on faisait exception du bulldog de sa grand-tante. Non content d'être le fils du pion de leur collège – probablement le pire pion qu'on pouvait avoir dans le monde entier – il était horripilant, et par-dessus le marché, il était littéralement obsédé par leur copine Laurine...

Son amie ne s'était pas encore aperçue de la présence du garçon, aussi tenta-t-il d'opérer une approche discrète. Il contourna largement la zone où se trouvait Erwan et arriva dans son dos. Le garçon semblait ne s'être aperçu de rien, tout occupé qu'il était à espionner ses amis.

— On peut savoir ce que tu fais là ? gronda-t-il brusquement.

Erwan sursauta légèrement, mais lorsqu'il tourna la tête, il ne semblait pas impressionné le moins du monde. Il se redressa dignement, toisa Maël d'un regard méprisant puis grogna entre ses dents :

— Mêle-toi de tes affaires...

Maël eut un moment de flottement surpris, il ne manquait vraiment pas d'air ! Puis une gerbe de colère commença à monter doucement dans son cerveau.

Il lança un regard protecteur vers son amie qui courait joyeusement en maillot de bain dans l'eau fraîche du lac, ignorant naïvement la scène qui se déroulait non loin d'elle.

Lorsqu'il tourna la tête, il surprit le regard d'Erwan vrillé sur son amie et la gerbe de colère finit par exploser comme un feu d'artifice, s'épanouissant en corolles rougeoyantes et obscurcissant son esprit.

Sans même y réfléchir, il le saisit par le col et le souleva de terre. Maël n'était pas très grand, mais il était relativement carré et costaud, et la colère semblait décupler ses forces.

Mais, alors qu'Erwan agitait misérablement ses pieds dans tous les sens en tentant de se dégager tout en protestant bruyamment, une voix menaçante l'interpella :

— HEY, QU'EST-CE QU'IL TE PREND ? REPOSE-LE TOUT DE SUITE !

— Tiens, j'aurais dû me douter que tu étais dans le coin... Après tout, on ne voit jamais les deux frangins

l'un sans l'autre... dit Maël, un sourire sarcastique aux lèvres en toisant le nouveau venu qui s'approchait de lui.

Il reposa Erwan qui se figea aussitôt dans une attitude muette, tout en dardant un regard furieux sur Maël. Son frère Joaquim, qui les avait rejoints, fixait également Maël féroce­ment. Maël soupira, mais lui rendit son regard tout en les jaugeant.

Les deux frères Rabu n'auraient pu être plus dissemblables. Erwan, le plus jeune, était petit, maigre, et arborait une abondante chevelure crépue, rousse, qu'il avait renoncé à discipliner. Toujours vêtu de noir, ses petits yeux s'étiraient en deux fentes sournaises, mais indiquaient une intelligence certaine, qu'il ne mettait en général en pratique que pour nuire à autrui.

Joaquim, quant à lui, était plus grand que la moyenne et relativement corpulent. Il mettait le plus souvent sa force au service de son frère. Il avait des cheveux raides, bruns tirant sur l'auburn. De deux ans plus âgé qu'Erwan, il était pourtant dans la même classe que son frère.

Pour le moment, son regard continuait à lancer des éclairs en direction de Maël. Ce dernier inspira profondément, et lui fit face :

— Dis à ton PETIT frère d'arrêter de harceler Laurine et il n'y aura pas de problème !

Joaquim lança un regard en biais en direction de son frère. Il n'ignorait évidemment pas l'obsession de ce dernier envers la jeune fille. Erwan, quant à lui, sortit de son mutisme et sa bouche se tordit en un rictus mauvais.

— Viens Joaquim, on se tire d'ici, ça pullule de rats par ici...

Faisant mine de rebrousser chemin, il décida de distiller son venin une dernière fois :

— Et si cette greluche imagine un seul instant qu'elle peut m'intéresser, elle se fiche le doigt dans l'œil. J'ai toujours eu horreur des tas d'os !

Maël serra les poings, mais se retint de rétorquer en apercevant le regard de Joaquim posé sur lui. Toute trace de colère y avait disparu, mais pour autant il indiquait clairement qu'il ne fallait pas y revenir.

Maël regardait les deux garçons s'éloigner quand il entendit la voix de Laurine tout près de lui. Évidemment, la scène n'avait pas été des plus discrètes...

— Tiens les frères lumière ! Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

Maël s'efforça d'adopter un air détaché tandis que Quentin les rejoignait.

— Rien d'intéressant, toujours aussi crétins ces deux-là !

Laurine ne répondit rien et se contenta de froncer les sourcils. Maël et Quentin se regardèrent, sachant parfaitement que Laurine faisait la brave, mais qu'elle se sentait aussi parfaitement démunie face au comportement d'Erwan. La semaine d'avant, le père de Laurine avait surpris ce dernier dans leur jardin. Caché dans un arbre, il épiait les faits et gestes de la jeune fille. Il s'était pris un sacré savon, et le père de Laurine avait eu une explication musclée avec le père du garçon, qui avait contre toute attente défendu son fils de façon éhontée. Maël ne s'en était quant à lui pas vraiment étonné, il connaissait suffisamment le père des Rabu pour comprendre qu'on ne pouvait rien attendre de bon venant de lui. En tout cas, cet incident n'avait pas réussi à modérer Erwan.

Quentin s'empressa d'ajouter, d'une voix calme, mais ferme :

— Bon, on va dire qu'on a assez usé de salive en parlant d'eux ? (Il fit un clin d'œil à Laurine). Je te raccompagne si tu veux.

— Oui, je veux bien. Tu viens Maël ?

— Je crois que je vais rester encore un peu. À demain !

Maël observa ses deux amis s'éloigner en retenant un sourire. Quentin marchait de façon nonchalante, les mains

dans les poches, mais comme il était indéniablement grand (le plus grand de leur classe d'ailleurs), Laurine était obligée d'allonger le pas pour le suivre.

Il admira distraitement la longue chevelure dorée de Laurine qui brillait dans la lumière du soleil déclinant. Il songea qu'elle était toujours aussi jolie – probablement plus d'ailleurs – que lorsqu'ils s'étaient connus en maternelle. Il se souvenait encore de son petit air effrayé le jour de la rentrée et comme il avait été ébloui par l'intensité de ses yeux bleu aigue-marine. Il la connaissait déjà un peu car il l'avait déjà vue lorsqu'il accompagnait sa mère à la boulangerie familiale de la petite fille, mais il ne lui avait encore jamais parlé. Il avait alors eu son premier petit béguin. Il n'aimait pas trop faire remonter ce souvenir, mais il l'appelait alors, avec toute l'innocence d'un jeune enfant, « son amoureuse ». Mais à l'époque, elle s'intéressait davantage au grand frère de Maël, Cédric, une classe au-dessus d'eux. D'ailleurs, reconnut-il en souriant, ça n'avait pas beaucoup changé depuis ! Puis ils avaient grandi et étaient peu à peu devenus très amis. Aujourd'hui, il considérait Laurine comme une sœur. Quentin, son ami de toujours, l'avait lui aussi adoptée, et ils étaient devenus inséparables.

Le trio était la plupart du temps complété par Chloée, la cousine de Laurine, qui n'avait pas pu les accompagner ce jour-là. Elle les avait regardés partir avec regret à la sortie de l'école avec son petit air boudeur, après leur avoir annoncé en râlant qu'elle avait un rendez-vous chez le dentiste. Maël devait admettre qu'il aimait bien Chloée, mais il ne pouvait nier qu'elle avait un abominable caractère !

Maël ne savait pas trop pourquoi il s'était un peu attardé. Il se rhabilla lentement tout en admirant une dernière fois les eaux tranquilles du lac.

Le lac aux Fées... De son point de vue, aucun endroit n'avait aussi bien mérité son nom. Niché au creux d'un petit val, il évoquait la magie des temps anciens et des légendes oubliées, au cœur d'une forêt emplies de mystères séculaires. La forêt de Brocéliande... D'aussi loin que pût porter le regard, n'importe qui pouvait ressentir une sorte de paix intérieure à la vue de cette eau scintillante d'un bleu profond. Maël se laissa aller à un instinct poétique (et en fut le premier étonné) et le compara à un joyau dans un écrin de verdure... Les branches de plusieurs chênes centenaires venaient s'incliner respectueusement sur les berges de sable fin et des genêts croulant sous leurs fleurs couleur or exhalaient de lourdes senteurs sucrées et entêtantes, apportant aux lieux une touche de lumière irréaliste. Quelques roches de granite, usées par les âges, affichaient leurs courbes rondes en différents endroits, achevant de dresser un portrait intemporel du paysage.

À présent, les eaux rougeoyaient et scintillaient tandis que le disque solaire descendait peu à peu derrière les arbres. Il se sentait toujours apaisé face à ce spectacle époustouflant.

Mais il devait déjà être tard. L'année scolaire n'était pas encore terminée et il avait plutôt intérêt à ne plus traîner s'il ne voulait pas s'attirer les foudres de sa mère.

Alors qu'il commençait à pivoter, Maël fut pris d'un vertige. Déconcerté, il s'appuya un instant sur une roche qui se trouvait près de lui. Il se sentait vraiment bizarre tout à coup. Un sentiment étrange l'envahissait doucement. Il n'aurait su dire pourquoi, mais il avait l'impression qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il était toutefois incapable de mettre le doigt sur ce qui le tracassait.

Tout semblait pourtant normal...

En regardant de plus près en direction du lac, Maël ressentit un violent frisson. Plus rien ne bougeait... Le

souffle léger du vent était comme en suspens au-dessus du lac et les ondes de l'eau paraissaient figées.

Maël fronça les sourcils, les doigts crispés sur son sac, de plus en plus perplexe.

La lumière parut alors se voiler, et, comme mue par une volonté propre, une brume fantomatique se leva et se mit à rouler sur la surface du lac. Puis elle envahit l'espace tout en ondulant dans la lueur crépusculaire.

Maël restait figé, aux aguets, tout en sentant sur sa peau de légers picotements. Il essaya d'affiner sa vision et retint alors un hoquet de surprise :

Un rêve... une hallucination s'insinua dans son regard.

Là, au milieu des eaux éblouissantes, avançait, majestueuse, une silhouette extraordinaire.

Maël était comme hypnotisé. C'était tout simplement incroyable, mais une jeune fille à la beauté féerique était en train de fendre, sans effort apparent, la surface de l'eau. Elle était vêtue d'une robe à la blancheur éthérée et un voile diaphane recouvrait sa chevelure d'ébène et son visage. Seul un profil parfait se dessinait à la faveur de la lumière mourante. Des volutes brumeuses s'accrochaient à l'apparition qui se rapprochait lentement d'une berge à une centaine de mètres de lui.

Maël avait les yeux humides à force de ne pas cligner des paupières. Il ne put se retenir plus longtemps. Mais cela suffit à briser le charme. Le cours du temps semblait avoir repris là où il s'était arrêté. Il n'y avait plus de brume, l'eau du lac ondulait de nouveau sous la brise et, surtout, la jeune fille avait disparu...

Maël sentit un malaise l'envahir. Bien qu'il n'ait rien demandé, il se faisait l'effet d'avoir été le témoin d'une scène qu'il n'aurait pas dû voir, en spectateur qui n'aurait pas payé sa place.

L'étrangeté de la scène se distillait néanmoins lentement dans son esprit. Il secoua la tête, tenta de se ressaisir,

mais un tremblement incontrôlable le fit vaciller. Il se laissa alors glisser sur le sol sablonneux.

Que s'était-il vraiment passé ? Ses yeux l'avaient très certainement trahi... Un jeu d'ombre, une illusion d'optique, voilà ce que son esprit rationnel cherchait à lui souffler...

Mais Maël ne pouvait ôter de son esprit la vision de cette extraordinaire silhouette.

Le cerveau en ébullition, il parvint à se redresser, les jambes encore flageolantes, puis prit le chemin de la maison.

Qui était-elle ? Et surtout, qu'était-elle ?

Non loin de là, au même moment, un spectacle étonnant se déroulait dans une clairière, aux abords de la forêt.

Tout un groupe d'hommes et de femmes, de tous âges, vêtus de longues aubes blanches faisaient cercle autour d'un amas de roches moussues. On pouvait les entendre scander d'étranges paroles tandis que la forêt semblait retenir son souffle. Un chêne plusieurs fois centenaire paraissait dominer la scène et ses branches oscillaient vers eux comme pour les encourager.

Un homme âgé, au cheveu rare et grisonnant, dardait un œil sévère sur les participants. Il semblait être à la tête du petit groupe. Malgré cela, une atmosphère de paix et de recueillement enveloppait la scène.

Ce moment de l'année était important pour eux. Ils s'étaient rassemblés pour célébrer le solstice d'été. Ils faisaient partie d'une très ancienne confrérie qui avait traversé les âges et ils se réunissaient en secret loin du regard des autres hommes.

En des temps très reculés, leurs prédécesseurs avaient été aimés et respectés, puis les choses avaient changé.

Ceux qui leur avaient fait confiance les avaient un jour craints, puis ils avaient finalement été traqués sans relâche, jusqu'à ce que leurs ennemis pensent qu'il n'en restait plus un seul.

Mais de génération en génération, les druides de ce groupe avaient réussi à transmettre leurs secrets – une partie du moins – et avaient transmis leurs traditions jusqu'à aujourd'hui.

Un autre vieil homme à la chevelure plus fournie, mais tout aussi grisonnante, eut soudain comme un hoquet de surprise. Il passa une main dans sa courte barbe et leva les yeux vers celles et ceux qu'il avait fini par considérer comme ses amis. Il rencontra aussitôt le regard tout aussi agrandi que devait être le sien chez une jeune fille du groupe. Ses cheveux blonds comme le blé mûr étaient balayés par une petite brise, et ses yeux gris étaient encadrés par des lunettes ovales aux verres un peu trop épais. Elle paraissait tendue. Un éclair de connivence passa dans leurs regards.

Il faudrait qu'ils se parlent, plus tard, quand Owen se serait éloigné.

Les autres semblaient n'avoir rien remarqué et avaient l'air toujours aussi concentrés. Il rencontra néanmoins le regard perplexe d'une autre participante, plus âgée que la première, mais qu'il chérissait plus que quiconque dans ce monde, comme si elle avait été sa propre fille. Il lui fit comprendre d'un plissement de paupière qu'il lui expliquerait la situation. Encore que, lui-même, ne savait trop à quoi s'en tenir...

Il venait de se passer quelque chose d'important, il le sentait, restait à déterminer ce dont il s'agissait exactement...

Nathalie Audren surveillait anxieusement par la fenêtre. Elle ne pouvait pas s'en empêcher, c'était plus fort qu'elle, il fallait qu'elle s'inquiète pour lui. Quand, enfin, Maël s'engagea dans le jardinet, Nathalie sentit son souffle se libérer.

— 'soir 'man.

Maël vit au regard de sa mère qu'il avait dépassé les bornes.

— Tu crois vraiment que c'est une heure pour rentrer ! Bon sang, mais tu n'as même pas treize ans, qu'est-ce que ce sera quand tu en auras dix-sept ! Et je te signale que tu n'es pas encore en vacances, il y a école demain !

Maël ne broncha pas et eut le bon ton de baisser la tête en signe de contrition. Nathalie observa son fils tout en soupirant. Il avait drôlement grandi pendant l'année scolaire, le petit garçon s'affranchissait peu à peu des rondeurs de l'enfance et sa silhouette ressemblait de plus en plus à celle de son père. Ses cheveux blond foncé, coupés court à l'arrière et parsemés de mèches plus longues sur le dessus du crâne, commençaient à éclaircir avec le soleil et sa peau prenait déjà une jolie couleur halée. Il leva vers elle ses beaux yeux bleu gris, prenant la moue charmeuse qui marchait si bien avec elle.

— Désolé maman, on s'amusait bien... on n'a pas vu passer l'heure...

Le visage de Nathalie se radoucit.

— Bon... Je t'attendais plus tôt, mais ce n'est pas si tard finalement... Tout de même, tu prends de mauvaises habitudes ! Va te laver les mains, on va passer à table.

Maël ne put s'empêcher de lever les yeux au plafond en pestant intérieurement, quand sa mère arrêterait-elle de le traiter en petit garçon !

Il aperçut dans le salon le sourire en coin de son frère Cédric, qui semblait lui dire, du haut de ses quatorze ans et demi : « Oh, le bébé à sa maman ! ». Maël le

foudroya du regard pour lui ôter toute envie de verbaliser ses pensées. Guillaume, leur père, achevait de mettre la table. Il avait probablement entendu l'échange, mais s'abstint de faire tout commentaire. C'est d'un ton jovial qu'il accueillit sa petite tribu.

— Allez tout le monde à table, c'est moi qui ai fait à manger !

Cédric et Maël échangèrent un regard entendu :

— Nouilles-jambon peut-être ? hasarda Cédric d'une voix faussement innocente.

Guillaume tomba sur le regard moqueur de sa femme et éclata de son gros rire si communicatif.

— On ne peut rien vous cacher ! C'est en effet la spécialité du chef !

Maël observa ses parents riant de bon cœur. Son père était un géant, au corps massif et à la bedaine naissante. Ses cheveux châtain étaient coupés court et son visage respirait la joie de vivre. Maël connaissait pour autant les formidables colères dont il était capable.

Sa mère, de taille moyenne, avait un joli visage encadré par des cheveux blond foncé coupés au carré. D'un tempérament volontaire, elle savait néanmoins se montrer enjouée au quotidien. Ses parents incarnaient, aux yeux de Maël, le couple idéal, soudé, solide, aimant...

C'est dans la bonne humeur que se poursuivit la soirée, ce qui n'empêcha pas Maël de songer, encore et encore, à la vision qu'il avait eue...

— Non, il n'en est pas question !

Maël, incrédule, figea son regard sur le visage buté de sa mère, qui semblait tout à coup très absorbée par la lecture du journal, signifiant ainsi que le sujet, qui n'aurait jamais dû être abordé, était définitivement clos et ne souffrait aucun commentaire.

— Mais maman ! Tous les autres y vont ! Leurs parents ont dit oui eux !

Le jeune garçon tourna un regard blessé vers son père, penché sur son bol de café. Il ouvrait la bouche quand Nathalie ôta ses lunettes de lecture, jetant un œil acéré à son mari qui voulait dire : « C'est bon, je gère... ».

— Même Paul Simon ?

Maël ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

— Oui, même M. Simon !

Le papa de Laurine vivait seul avec ses deux filles suite à son divorce et après en avoir obtenu la garde. L'homme était connu pour être sévère. Leur mère, quant à elle, avait refait sa vie loin de la Bretagne et avait même eu un bébé l'année d'avant. Les filles ne voyaient leur mère que rarement.

Poussant son avantage, Maël revint à la charge, récitant une nouvelle fois sa requête à la manière d'un vendeur déployant ses arguments face à un client récalcitrant.

— C'est dans le jardin des parents de Quentin, ça ne risque rien ! Il est complètement clos avec une barrière fermée. La cabane est en hauteur, possède une serrure, et la maison est à deux pas !

Voyant les yeux de sa mère se radoucir, Maël abattit sa dernière carte :

— Tu sais bien que Jean-Marc Corvez est gendarme, que veux-tu qui nous arrive dans le jardin d'un gendarme ?

Nathalie chercha du regard celui de son mari, quêtant de sa part une raison valable pour dire non. Celui-ci haussa les épaules. Agacée, Nathalie se tourna vers son fils :

— Bon, c'est d'accord...

— Super !

— On te laissera notre portable, au cas où... ajouta Guillaume, espérant ainsi rassurer complètement sa femme, qui décidément couvait beaucoup trop leur jeune fils.

Nathalie n’ajouta pas un mot à ce sujet, mais pinça les lèvres.

— Où est donc Cédric ? s’énerva-t-elle soudain. Ne me dites pas qu’il est encore au lit ! C’est une vraie marmotte celui-là ! Il va encore être en retard !

Guillaume et Maël ne firent aucun commentaire et observèrent prudemment Nathalie débarrasser la table d’un air courroucé.

LE 3 JUILLET

Maël, Quentin, Laurine et sa cousine Chloée étaient assis sur le petit muret de l’enceinte de leur collège, l’air particulièrement enjoué.

Le dernier jour de leur année en cinquième s’était déroulé dans le calme, et, en dehors de quelques conseils de dernière minute pour bien aborder l’année suivante, leurs professeurs ne leur avaient pas trop cassé les pieds.

Le soleil était radieux, poursuivant sur sa lancée depuis le début du mois de juin, et les vacances s’annonçaient très prometteuses.

Chloée sortit un paquet de gâteaux de son cartable et le fit passer à ses amis.

— C’est génial, dit-elle dans un sourire, on va passer une semaine formidable tous les quatre !

Quentin se redressa d’un bond et les domina de sa taille déjà impressionnante. Il avait l’air lui aussi radieux.

— Oui, ça va être sympa, maman a tout organisé pour qu’on y soit comme des coqs en pâte... c’est cool que tous les parents aient accepté sans broncher !

Maël ne put s’empêcher de faire la grimace.

— Ça, c’est vite dit, avec ma mère, ça n’a pas été si simple...

Laurine ne put s’empêcher de sourire.

— Mouais... tu en fais ce que tu veux de ta mère ! Elle a dû râler pour le principe, histoire de dire !

Maël observa son amie d'un air étonné, puis sourit à son tour, elle n'avait pas vraiment tort ! Les autres se mirent à rire en se remémorant le nombre de fois où Maël avait usé de son charme pour embobiner sa mère.

Un froid s'installa cependant alors que Joaquim et Erwan passaient à côté d'eux et que ce dernier, d'un tacle, renversa le sac de Quentin.

— Hey ! fit celui-ci. Mais les deux frères continuèrent leur chemin comme si de rien n'était.

Maël haussa les épaules.

— Laisse tomber.